L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 2 MAI 1891.

NÉCROLOGIE.

Hier, vers cinq heures de l'après-midi, on déposait dans la sépulture de famille le cercueil renfermant les restes de Mme veuve A. Catonnet, morte la veille, après une maladie douloureuse mais sans doute, mais enfin sans ces terribles affres qui accumulent sur la dernière heure les ténèbres, les angoisses, les terreurs. Et au moment où était scellée la pierre tombale sur cette mère excellente—c'est là son titre — nous sonnions.

Oui par la pensée nous revoyions les jours d'antan ; le souvenir a aussi son optique. Tout un tableau renaissait, se recomposait sous nos yeux : celui du premier mariage de la morte, alors qu'elle épousa M. Fontenot, jeune avocat plein de promesses ayant du talent déjà. Et nous nous rappelions que tout un monde, toute une foule élégante, d'élite, se pressait à cette fête, où le père de la mariée—gentilhomme de race—s'était livré à toutes les prodigalités, comme il le faisait toujours pour la fille qu'il idolâtrait. Alors la vie était douce, ensoleillée pour tous deux ; nul signe des jours noirs laissait entrevoir les deuils et les ruines à venir.

Nous avions aussi la vision du second mariage, dix années écoulées dans l'aisance, dans l'opulence même, du foyer tout plein de joies familiales, du salon tout plein d'amis. Et le contraste s'imposait à notre esprit : l'autrefois si joyeusement peuplé ; et dans le présent le presqu'abandon. On pouvait les compter vite celles, ceux qui, dévoués, fidèles, assistaient à cet envelopement de la créature par l'éternelle nuit.

Beaucoup de ces fidèles des jours heureux manquaient à ce sombre et fatal rendez-vous donné par un faire-part obituaire. Il en va ainsi des choses de ce monde ; elle le savait bien, elle en parlait souvent, elle qui s'en allait vers autre, après avoir connu la ruine, la pauvreté et bien des drames de la vie.

Mme Catonnet était fille, et fille unique de M. Hardy de Boisblanc ; c'est-à-dire qu'elle appartenait à une famille de gentilshommes français, dont le nom est lié à notre histoire.

En effet l'un de ces ancêtres, membre du Conseil Supérieur en Louisiane, aïeul de Lafrénière, figura dans les événements de 1768 1769, au moment de la cession de la Louisiane française à l'Espagne. Il fut bien près d'être exécuté, fusillé comme Lafrénière, de Noyant, Marquis, Joseph Milhet et Caresse. Néanmoins une implorable sentence le frappa : la détention perpétuelle au Fort Moro, à la Havane.

Ce fut un des plus ardents partisans de la France, à cette époque du détachement et des dangers, où quelques patriotes de cette Nouvelle-Orléans, comptant alors 3,000 âmes environ, eurent le courage de résister à la prise de possession par l'Espagne.

Mme Catonnet, née dans l'opulence, reçut une éducation fort soignée, dont elle profita vite, car son organisation était heureuse, primesautière. Ses lectures avaient été nombreuses, et elle en avait beaucoup retenu. Aussi sa conversation était-elle recherchée ; elle racontait d'abondance, avec un grand bonheur d'expression, avec verve aussi ; elle avait de l'esprit et elle jouait de l'ironie avec beaucoup de verve souvent.

Elle en jouait, disons mais bien, car si le trait était acéré parfois, jamais l'intention ne se manifestait méchante ; la bonté était le fond de sa nature. Même pauvre, elle compatissait aux misères, elle se plaisait à donner.

Mère excellente, disions nous plus haut ; elle le fut effectivement, sans trêve, dans toute la plénitude du cœur. La perte de sa fille lui fut un véritable désastre, et d'autant ce deuil, elle s'isola (même des amis les plus éprouvés ; elle se cloîtra dans sa douleur, n'ayant plus pour témoins, pour confidents que ses deux fils bien jeunes encore.

Nous avons pu le voir de près, durant nombre d'années, ces trois existences parallèles n'en former qu'une ; il semblait que si l'une s'éteignait, c'en serait fait des deux autres. La lutte d'affection grandissait dans les épreuves de la gêne, des privations ; difficile était de dire qui y apportait le plus de tendresse, le plus de délicate résignation.

Aussi nous comprenons bien, nous mesurons dans toute son étendue la perte dont sont accablés aujourd'hui ces deux jeunes gens. Pour mieux soigner cette mère, pour lui rendre l'existence moins âpre, moins anèbre, au moyen des petites ressources que leur procurait un travail faiblement rétribué, mais qui leur était dû, ils s'étaient isolés de tous, ils avaient, pour ainsi dire, fait le vide autour d'eux, afin de s'absorber en cette mère, afin de lui prodiguer les soins, les caresses, qui, eux aussi, sont des étoiles dans la nuit, des apaisements et des consolations dans la souffrance.

Aujourd'hui la douce chaîne est brisée et comme les deux fils, ainsi atteints, vont regretter même les jours des plus pénibles épreuves. Ils étaient trois alors à les endurer ; il ne sont plus que deux maintenant, et belle qui est partie—une mère, et quelle mère !—elle ne remplace jamais.

Ils auront du moins cet adoucissement, cette mélancolique fierté de pouvoir se dire qu'ils ont invariablement, pieusement rempli le plus noble, le plus haut des devoirs, et que comme fidélité du cœur, comme dévouement filial, ils furent irréprochables, ils furent un exemple. Nous leur devons cet hommage.

Il est des bénédictions mystérieuses, si celle de leur mère, à bout de forces, n'a pu venir à ses lèvres, elle était dans ses yeux, elle était dans son âme ; leur doit-elle dû lire dans ce regard, a dû lire dans cette âme.

Concert et Représentation.

Le jeudi 7 mai, une fort aimable soirée sera donnée au "Upper Bethel," rue Fulton entre les rues Jackson et Philip. Il y aura concert et représentation. La soirée est offerte à une dame très avantageusement connue. On commencera à 8 heures. Prix d'entrée, 25 cents.

Tous nos remerciements pour l'invitation reçue.

Soirée Dramatique.

Le Proteus, cette toute remarquable association, est prodigue en fêtes, fêtes toujours charmantes.

Elle en donnera une encore demain au Grunewald Hall ; soirée dramatique à programme plein d'intérêt et dont les interprètes sont habitués au succès.

On commencera à 8 heures.

Remercions pour l'invitation adressée à l'*Abeille*.

Théâtre St-Charles.

Le St-Charles se remplira certainement deux fois aujourd'hui. En effet on y donnera—matinée et soirée—les deux dernières représentations de *Kidédire*.

On sait que cette opérette néo-orléanaise, livret et musique, a été en vogue toute cette semaine.

Or, sans verser dans les louanges outre mesure, nous devons écrire que c'est bon succès mérité, et qu'il y a dans cet essai une certaine valeur dont il faut tenir compte. C'est un début qui a droit à des encouragements. Ajoutons qu'exécutantes et exécutants sont arrivés à un ensemble justement applaudi et qu'obtiennent rarement des amateurs.

NEW-SOUTH
BUILDING AND LOAN
ASSOCIATION,
46 rue du Camp, coin Gravier.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
Capital souscrit..... $250,000,00
Actions..... $100 chacune
CONSEIL DE DIRECTION :
Henry Gomez... Président Ancienne Nat. Bank
George R. Preston... Président Liberals Nat. Bank
Stanley O. Thompson... Président Citizens Bank of La.
John A. Shakspeare... Maître de la Ville-Orléans
Jos. A. Shakspeare... A. S. Griswold & Co.
Jos. A. Shakspeare... Bienvenue & May
Jos. A. Shakspeare... Capitaliste
Jos. A. Shakspeare, Ala... Capitaliste
Jos. A. Shakspeare... Avocat
Une association [illegible] mutuelle et [illegible] aux capitalistes qui veulent économiser leur argent en le bien placant pour qu'il fructifie. Les prêts à des taux plus modérés et à des conditions libérales pour ceux qui veulent se bâtir des résidences [illegible]
Prêts de cent et au dessus remboursables [illegible]
Prêts de plus modérés remboursables [illegible]
Pour de plus amples renseignements s'adresser au Président ou au Secrétaire.
GE PLAN EST
Le meilleur pour [illegible]

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 mai 1891—Indications : Pour la Louisiane. —Temps généralement beau, pas de changement dans la température, vents variables.

Température du 1er mai 1891.

Thermomètre de E. L. Claudat, Opticiens No 142 rue du Canal,
Entre Chevallier et Barème.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	70	21
Midi	84	29
3 P. M.	82	28
6 P. M.	80	26

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

(Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Adam Smith à Mlle Mary Wilson,
Jas B. Diggs à Mlle Carolina Cara.
Percy Wilson à Mlle Maude Rose.
Horace Kechen à Mme Josephine Dersey.
Adolph T. J. Flacker à Mme Elizabeth Bunkhart.
Rafall Vera à Mlle Amélia Young.

Naissances.

Mme Joseph Werhan, un garçon.
Mme Henry Brink, un garçon.
Mme George W. Jones, un garçon.
Mme Henry Becker, un garçon.
Mme Bertrand P. Bernadas, un garçon.
Mme Gustave Molan, un garçon.
Mme Thomas J. Scapill, une fille.
Mme Henry F. Trinchard, une fille.
Mme Michael Barr, une fille.
Mme Louis Emilve, une fille.
Mme Auguste Baptiste, une fille.
Mme William S. O Brien, une fille.

Décès.

Albertine Wilcher, 27 ans, coin Perdido et Bolivar.
Mary A. Taylor, 5 mois, Hôpital de Charité.
Edmall M. Micton, 2 ans, 195 rue St Claude.
Frederick Pepman, 13 ans, 344 rue Delachaise.
Albert Frey, 2 ans, 429 rue Sud Derb'gny.
Bridget Collins, 50 ans, 84 rue Lapeyrouse.
Mrs Diggs, 27 ans, 13 rue Montigne.
Joseph A. Stack, 24 ans, coin Lafayette et Baronne.
Julia Mosey, 98 ans 249 rue Lapeyrouse.
Anna Maurice, 75 ans, 355 rue Bienville.
Julie Wilson, 7 jours, 539 rue Bagatelle.
Wm Eiffert, 8 jours, 47 rue Montigne.
Mlle Emire L. Dupuis, 42 ans, 218 Chemin du Bayou.
Willie R. Kerr, 7 mois, Grande Route St-Jean.
Edmonia A. Donohoe, 7 jours, 462 rue Sud Liberté
Anna O'Hara, 5 jours, 346 rue Jackson.

Le Congrès des Pharmaciens.

La dernière séance de l'Association pharmaceutique américaine a été tenue hier matin à la Salle d'Artillerie Washington. Les membres y ont assisté en grand complet, ainsi que les dames qui les ont accompagnés à la Nouvelle-Orléans.

La séance est ouverte à 10 heures sous la présidence de M. A. B. Taylor.

Lecture est donnée des minutes de la seconde séance de l'association.

Lecture est donnée des minutes des différentes sections et de celles du comité de réorganisation.

Lecture est donnée des noms de 20 personnes qui demandent à devenir membres de l'association et sont acceptées comme telles.

Le total des nouveaux membres reçus pendant la réunion du congrès est de 167.

Lecture d'un télégramme de M. L. Meyers, de Dallas, Texas, qui félicite les membres du congrès de leurs succès.

M. Alexander, de St Louis, propose de reconsidérer le vote par lequel le préambule du rapport du comité sur l'abaissement des prix a été adopté.

Sur motion de M. Tarbert, de Flowa, le dit préambule est retranché du rapport.

M. Alexander donne lecture d'une pétition signée de quarante dames qui demandent la reconsidération du vote par lequel la ville de Crescent Springs a été choisie comme lieu de réunion du prochain congrès.

Le succès du meeting dépendant surtout des distractions offertes par le lieu de réunion.

Conformément à cette pétition on choisit White Mountain comme le lieu de la prochaine réunion dont la date est fixée au premier lundi de septembre au lieu du second lundi, à moins que le comité ne juge convenable de la changer.

Lecture des minutes de la section d'éducation et de législation.

Motion est faite d'allouer les $50 accordées par cette section au secrétaire pour payer ses frais.

Plusieurs autres amendements proposés par les diverses sections sont adoptées, entre autres la motion du comité d'intérêts commerciaux relative à l'allocation de $200 pour les frais du comité de neuf qui doit s'occuper de réglementer l'abaissement des prix.

Motion est faite et adoptée que le secrétaire annonce officiellement aux dames la décision de l'association relativement à leur pétition.

Des remerciments sont votés au secrétaire local, au maire, à la presse et aux dame de la Nouvelle-Orléans.

Des remerciments sont aussi votés à l'Association Pharmaceutique de la Louisiane.

Motion est faite de nommer temporairement jusqu'à la prochaine réunion un comité de trois chargé de s'occuper des divertissements avec le comité local au lieu de laisser à ce dernier seulement la charge du programme.

Une violente opposition est faite à cette motion, pour cette raison, que la réception dans chaque ville doit être laissé à sa population, à l'enthousiasme de celle ci.

La motion est rejetée.

M. H. M. Whitney est nommé comme secrétaire local et il est autorisé à choisir un comité d'organisation des amusements.

M. Ebert propose d'amender les réglements de façon à enlever au comité pour le donner au Conseil, le pouvoir de choisir le lieu et la date des réunions.

La motion est rejetée et le comité conserve le pouvoir de faire ce choix.

Il est décidé que le conseil s'occupera de la nomination des délégués à la célébration du 50me anniversaire de la British Pharmaceutical Society qui aura lieu au mai de mai 1892.

Vote de remerciements aux anciens officiers qui adressent quelques paroles aux membres de l'association.

La convention est définitivement ajournée à demain. Les membres prennent immédiatement place dans des voitures pour visiter les principaux points de la ville. Ils ont été conduits successivement par la rue St Charles au Parc Audubon et à l'hôpital de marine et de là au West End où des rafraîchissements leur ont été servis. De retour en ville à 5 heures, ils se sont rendus à 8 h. à la salle des Odd Fellows où les attendait un magnifique banquet de 300 couverts dont voici le menu :

Hors-d'œuvres :
Céléry. Olives. Radis. Pickles. Beurre, etc....
Potages :
Bisque d'écrevisses.
Amontillado Sherry.
Poisson :
Pompane grillé, sauce au beurre.
Filets de truites, sauce Tartare.
Pommes de terre en purée.
Sauterne.
Entrées :
Filet de bœuf sauce piquante.
Volaille. Petits pois.
St-Julien.
Rôti :
Dinde truffée.
Légumes :
Asperges sauce blanche.
Salade :
Volaille en mayonnaise et laitue.
Dessert :
Pyramide de Nougat. Gâteaux assortis. Fruits. Crème à la vanille.
Café. Cognac.
Champagne frappé.

Entre chaque service, l'orchestre des Gardes Continentaux a exécuté un morceau, et au dessert la série des toasts a commencé dans l'ordre suivant :

Notre pays—M. le juge C. E. Fenner.
La Nouvelle Orléans — Par le Maire Shakspeare.
L'Association Pharmaceutique Américaine —M. Alex. K. Finlay.
Le collège de pharmacie—Prof. J. P. Remington.
La pharmacie, ses embres et ses rayons—G. J. Seabury.
Poisons—M. col. Marx.
Les aspoesnie—A. Henry.
La Presse—J. C. Wickliffe.

Les délégués repartiront aujourd'hui même pour leurs villes respectives. Ils ne sont montrés très flattés de la réception qui leur a été faite ici et qui compte parmi les plus enthousiastes et les plus sympathiques qu'ils ont reçus depuis la fondation de l'Association.

Accident.—Hier matin à 10 heures, John Pratt, âgé de 50 ans, qui travaillait à la Planters Refinery, rue N. Peters, entre Toulouse et St-Louis, a eu deux doigts de la main gauche coupés dans un engrenage. Il a été transporté à l'Hôpital.

Rixe.—Hier soir, à 5 heures, une rixe a eu lieu entre Thos. St-Gotts et Thos. Campbell, dans le barroom de ce dernier, rue Tchoupitoulas, près Ste-Marie, au sujet de la possession d'un chien erraut, trouvé par Gotts. Celui-ci a reçu un coup de verre à bière au dessus de l'œil gauche.

Le feu.—Hier matin, à 10 heures, le feu a pris dans le N. O. Coffin Manufacturing Company, rue Fulton No 113, dans un tas de copeaux. Il a été éteint avec quelques seaux d'eau sans causer de dommages.

Betteraves monstrueuses.—M. J. A. Zeringue a à l'obligeance de nous adresser un échantillon des betteraves qu'il a récoltées chez lui au Camp Parapet. Elles sont énormes, monstrueuses ; nous n'en avons jamais vu de semblables. Tous nos compliments à M. Zeringue.

En l'honneur de John McDonogh.—Conformément à la résolution prise par les membres du Bureau des Ecoles publiques, d'honorer le 1er mai la mémoire de John McDonogh, le fondateur des écoles qui portent son nom.

Le programme qui se composait de chant, poèmes, récitations, etc., a été exécuté par les élèves des différentes écoles en présence de leurs professeurs, de leurs parents et de leurs camarades.

Le buste de John McDonogh a été couronné de lierre et lecture a été donnée de la biographie du philanthrope généreux, à la mémoire duquel un des professeurs de l'Ecole No 7 a composé un poème, qui a été écrit au tableau noir pendant la cérémonie.

Grand Jury.—Le Grand Jury s'est réuni hier et a ajourné à aujourd'hui, annonçant qu'il soumettrait son rapport final.

Mort.—Hier matin, à 8 heures 15, Jane Moore, une négresse de 65 ans, demeurant au No 33 de la rue Sud Prieur, a été prise de malaise au coin de rues Gommier et Claiborne. Les étudiants tout été appelés, mais la femme ayant expiré avant leur arrivée, son corps a été transporté à la station du 1er precinct, dans le wagon de police.

Incendie.—Ce matin, à minuit et demi, le feu a pris rue New Levee, entre Erato et Thalie, dans une maison en briques, appartenant à Chas Long, qui l'habite. Elle a été complètement détruite.

Lorsque les pompiers sont arrivés, aux premiers coups de hache donnés contre les portes, le mur qui cependant n'avait pas encore été surchauffé s'est écroulé et trois pompiers ont été pris sous les décombres.

Ils en ont été promptement retirés et ont reçu les premiers soins de leurs camarades en attendant l'arrivée de l'ambulance qui les a transportés à l'hôpital.

Ce sont Robt. Whittaker, Steve Philibin et W. A. Troger.

Le premier a eu la cuisse gauche démise, le second des contusions à la tête et des brûlures aux mains, le dernier a eu le pied gauche écrasé. Tous trois appartiennent à la Compagnie American No 2.

Menus faits.—Inventaire de la succession de Pez gouverneur J. M. McEnery, $29,914 96.

Le total de la succession de Mme B. Salay s'élève à $762,240.84.

—John O'Leary, l'employé de M. A. Drysdale, reconnu coupable de faux en écritures, a été condamné à quatre ans de pénitencier. Il avait signé du nom de son patron un chèque de $6,000.

—On pense que la succession de D. C. Hennessey sera ouverte aujourd'hui, et l'on dit que Mme Hennessey a choisi comme avocat M. Lionel Adams.

Mort du Colonel Ferrier.

Nous avons appris, avec regret, la mort du colonel Alphonse Ferrier. Il était né en 1816, à Narbonne, dans le midi de la France. Il avait donc 75 ans. Le colonel Ferrier avait résidé longtemps à la Nouvelle-Orléans, où il jouissait d'une grande popularité ; il s'y était conquis l'estime de la Colonie Française, à la tête de laquelle, il joua un rôle assez important. Nommé colonel des Volontaires Français, il fit, comme leur commandant, brillante figure, pendant la guerre de sécession. Il s'était, quelque temps après, retiré des affaires, avait abandonné son pensionnat de garçons, qu'il dirigeait avec une rare habileté et une grande autorité.

Il était allé d'abord, à Galveston, s'installer près de son fils qui, à force de travail et d'intelligence, s'y était conquis, dans le commerce, une excellente situation. Enfin il retourna en France et alla s'établir à La Grasse, au chef-lieu de canton, du Département de l'Aude, où il était né.

Ce n'était pas le premier venu que le colonel, le "Grand Ferrier," comme on l'appelait alors, à cause de sa haute taille.

Grâce à ses nombreuses qualités, à son esprit d'initiative, à ses instincts très développés d'organisateur et d'entraîneur ; à la fermeté, à la hardiesse, à l'entrain qu'il apportait dans tout ce qu'il entreprenait, il s'était fait, dans la colonie, une position tout à fait exceptionnelle. Par les sentiments, par la pouvriction, par l'ardent amour qu'il avait du pays natal, nous dirions volontiers, par le chauvinisme, c'était un vrai français ; par la verve, l'humour, la vivacité, la chaleur du sang, c'était un méridional de la plus belle eau.

Nous l'avons vu, dans plus d'une situation difficile, se tirer d'affaire avec autant de hardiesse que de dextérité. Assez raide envers ceux qui lui faisaient une guerre injuste—la position qu'il occupait, l'exposait à se faire quelques ennemis—il était extrêmement serviable envers ses compatriotes surtout, envers ceux qui avaient gagné son estime. Il a, très-souvent, usé de son influence, de son autorité en leur faveur, et nous pourrions citer certains français qui, brutalement arrêtés, incarcérés, déportés par le proconsul Butler, ont dû, à ses démarches ardentes, infatigables, leur libération.

Il nous était arrivé d'Algérie, où il avait connu et fréquenté le célèbre tueur de lion, Bonbounel. Ici même, il s'était lié avec un vrai boulevardier parisien, un poète, un auteur dramatique de talent, un causeur, surtout, à la verve endiablée, qui était venu s'échouer à la Nouvelle-Orléans, nous ne savons comment—il ne le savait probablement pas lui-même—René Lordereau. Nous n'oublierons jamais les bons moments que nous avons quelquefois passés, chez le colonel Ferrier, en compagnie de ces deux originaux.

Il avait, avons-nous dit, le talent de l'organisateur. C'est lui, en effet, qui commença à donner, dans son pensionnat, à l'occasion des distributions de prix, des fêtes qui eurent une vogue incroyable et attirèrent longtemps toute la Nouvelle Orléans. On se disputait les invitations pour aller entendre et voir les tragédies qu'il arrangeait, les drames militaires qu'il composait, jouée et débitée par des bons bonnes de huit à douze ans, qu'il stylait, à cet effet, avec une étonnante adresse.

Avec l'âge, la verve, l'entrain s'en étaient allés peu à peu ; la morosité était venue prendre leur place. Ce n'était plus le grand Ferrier, d'autrefois, toujours actif, toujours affairé, toujours à l'affut d'une idée, d'une combinaison nouvelle. Il commença par émigrer dans la plaine Raquette, où il s'était acheté une petite propriété. Puis il alla cultiver l'oranger au Lac Arthur ; revenu un ou deux ans après, il allait rejoindre son fils à Galveston ; c'est de là qu'il est reparti pour la France, où il vient d'expirer, non loin de la ville où il était né. Ses nombreux amis ont du apprendre, hier matin, avec chagrin, cette triste nouvelle, car il avait laissé, ici, vifs souvenirs. Ils mort sincères regrets à plus d'un vieillard à qui il a rendu service, à plus d'un ancien élève, frisant aujourd'hui, ou ayant dépassé la quarantaine, dont il avait été l'ami plutôt que le professeur. Interrogez les tous ; ils vous répondront, sans hésiter, que pas n'était pas seulement un esprit primesautier, hardi, industrieux, ingénieux, mais un cœur excellent et un précieux ami.

Les enfants terribles.

M. Dusignon, dont le crâne à de vagues ressemblances avec l'œuf d'autruche, exprime l'enfant de la maison.

Quelqu'un tête la tête de M. Dusignon, et, chez nous vous [illegible]

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les Démonstrations à Paris.

Le Premier Jour de Mai.

Précautions prises par les troupes et la police.

Paris, 1er mai.—Le temps est incertain, les affaires se font comme d'habitude et rien n'indique qu'il se produira des troubles dans le courant de la journée.

Des troupes de cavalerie pendant toute la nuit d'hier ont patrouillé les quartiers socialistes. De fait Paris semblait être hier en état de siège, car, outre la cavalerie et les patrouilles faites par la police, les nombreux régiments d'infanterie qui garnissent actuellement Paris étaient sous les armes et prêts, au premier signal, à occuper les positions stratégiques qu'on leur a désignées à l'avance.

Hier la police a arrêté environ 300 anarchistes, socialistes et autres personnes classées dans le catégorie de "personnages dangereux."

Ces hommes seront détenus comme prisonniers, jusqu'à ce que tous signes de danger soient passés, afin de les empêcher de susciter des troubles ou de participer à aucun mouvement qui pourrait en amener.

Paris, 1er mai, 1 P. M.—Il pleut en ce moment. Tout était calme jusqu'à midi, lorsqu'il y a eu une grande excitation dans le voisinage de la rue Bray. Cette excitation a été causée par une forte explosion qui a brisé les fenêtres autour de la localité mentionnée. La rue, heureusement, était déserte au moment de l'explosion ; de sorte que personne n'a été blessé.

Personne n'a encore pouvoir expliquer le motif de cette explosion qui, dit-on, a été causée par une bombe ou des cartouches de dynamite.

A part cet incident, les nouvelles reçues à la préfecture de police de tous les points de Paris, indiquent que l'ordre règne partout.

La cavalerie occupe la cour des casernes du Château-d'Eau, attendant l'ordre d'agir. Les magasins tout le long des boulevards sont ouverts et tout est calme dans ce voisinage.

Les dépêches reçues de la province disent que le calme est général.

Emeute à Lyon.

Lyon, 1er mai—Plusieurs scènes violentes ont eu lieu aujourd'hui en cette ville. Une foule d'ouvriers suivis par un grand nombre de femmes et d'enfants et portant des bannières avec diverses inscriptions ayant trait aux droits réclamés par la classe ouvrière, ont essayé de faire une parade.

On leur a donné l'ordre de se disperser mais ils refusèrent.

Il s'en est suivi une rixe entre les émeutiers et la police.

Celle-ci a été obligée d'appeler à son aide les troupes, qui ont forcé les ouvriers à retraiter. Un grand nombre d'arrestations ont été faites. Subséquemment la populace s'est rendue au cimetière, ayant à sa tête plusieurs individus portant des drapeaux noirs et rouges.

Leur objectif en allant au cimetière était de faire une démonstration sur les tombes de ceux qui avaient été tués dans des précédentes émeutes.

Un détachement de cavalerie a été envoyé au cimetière pour les disperser ; il encore, la populace a fait une vigoureuse résistance à la charge de la cavalerie, et les émeutiers ont disputé chaque pouce de terrain.

Ils lançaient des pierres et autres missile à la tête des soldats, plusieurs de ceux-ci ont été blessés avant qu'ils soient parvenus à déloger les perturbateurs.

Pas content de cela, ceux-ci ont reformé une procession et se sont dirigés du côté du centre de la ville en chantant la Carmagnole. La cavalerie les a dispersés de nouveau.

Les émeutiers ont coupé les fils téléphoniques et télégraphiques et se sont portés sur un point de la ville où ils tiennent des meetings où ils réunie une foule très excitée.

Plusieurs orateurs anarchistes ont prononcé des discours incendiaires excitant la populace à commettre d'autres actes de violence.

Une foule compacte entoure la Bourse des travailleurs. Les soldats ont fait évacuer la salle à la pointe de la baïonnette.

Les troupes prennent toutes précautions pour soumettre les émeutiers et ont transporté un canon sur les lieux, dans le but de les intimider.

Il y a eu un grand nombre de personnes blessées.

Démonstration socialiste à Marseille.—Plusieurs arrestations.—Blessés.

Marseille, 1er mai, 1 P. M.—Une démonstration socialiste a eu lieu ce matin ici suivie de troubles. Les autorités ont donné l'ordre alors aux socialistes de se disperser, mais ils ont refusé. On a appelé les troupes qui les a finalement obligés à se conformer aux ordres des autorités. Un grand nombre ont été arrêtés parmi lesquels M. Antide Boyer, membre socialiste de la Chambre des Députés.

Le Salon aux Champs-Elysées.

Paris, 1er mai—Le Musée des Champs-Elysées, Palais de l'Industrie, est ouvert.

Hier était le jour du "vernissage," et comme d'habitude, tout Paris était dehors.

Des peintres distingués, des sculpteurs, des auteurs, des compositeurs, des acteurs, des hommes politiques et grand nombre de dames en grande toilette affluaient dans les longues galeries et le Salon carré.

Tout le monde a admiré les innovations du Salon cette année.

Un seul tableau est suspendu au mur cette année, au haut du grand escalier de pierre, tandis que des centaines de tableaux étaient auparavant exposés. Des tapisseries couvrent les murs en pierre de cette chambre. De là vous passez par une seule porte maintenant—autrefois il y en avait trois—dans la grande chambre carrée, "le Salon d'honneur". A la gauche de cette pièce, en entrant sont maintenant deux longues galeries qui se coupent l'une à l'autre, au lieu d'une douzaine de petites pièces comme auparavant. Celles-ci se trouvent situées entre le Salon d'honneur et le long Salon qui y correspond au coin nord-ouest du Palais de l'Industrie.

On trouve aussi deux autres longues galeries dans cette partie de la bâtisse parrallèles au Cours La Reine.

Contigue aux dites galeries, dans l'angle sud-ouest du palais, est l'innovation la plus radicale.

Là est une belle et vaste pièce carrée, entièrement vide de tableaux, mais confortablement et même coquettement meublée, et percée d'une grande fenêtre d'où l'on découvre de magnifiques parterres de fleurs et des rangées d'arbres superbes, qui se trouvent entre le palais, et la Seine.

Ce salon était encombré de monde hier toute l'après-midi.

Une autre pièce mérite d'être mentionnée spécialement, parce qu'elle a fait l'admiration de tous hier. A la tête de l'escalier en bois qui conduit de la salle des sculptures au jardin, se trouve maintenant un seul grand salon carré—l'année dernière il y avait là trois ou quatre pièces qu'on a réunies pour former ce salon.

Le peintre d'animaux bien connu, et qui est en même temps le secrétaire affable de la Société des artistes français, M. de Vuillefroy, dont le tableau des paysans espagnols conduisant un troupeau de montagnes à leur foire voisine, a été le plus admiré de tous ceux qui se trouvent dans le Salon, a été félicité par tous ceux qui ont eu le plaisir de le voir.

Mariage de M. Francisque Sarcey et de Mlle Carbonari.

Paris, 1er mai—M. Francisque Sarcey, feuilletoniste distingué, a épousé Mlle Carbonari (?) qui a trente ans de moins que lui.

M. Floquet, président de la Chambre des Députés.

Paris, 1er mai—Dans le courant de la journée, M. Floquet, président de la Chambre des Députés, a reçu à la Chambre une députation de possibilistes, et en réponse à leurs représentations, a promis d'appuyer toutes demandes raisonnables qu'ils pourraient faire.

Un peu plus tard M. Floquet a reçu une délégation des employés des chemins de fer, et leur a dit qu'ils avaient en sympathie et son appui dans leur demande de réduire le nombre d'heures qu'ils doit [illegible]

Berlin, 1er mai—Le retour des élections de Geestemunde reçus jusqu'ici indiquent que l'élection du prince Bismarck au Reichstag est maintenant certaine, car il sera impossible à M. Schwalfeld, le candidat socialiste, d'obtenir assez de voix dans les districts dont les retours ne sont pas encore connus, pour contrebalancer la majorité actuelle du prince Bismarck.

Ce matin, à cette heure, on avait déjà reçu les retours de soixante-seize districts. D'après ces retours le prince Bismarck a obtenu 8,866 voix et M. Schwalfeld, 7,535.

Berlin, 1er mai—D'autres retours reçus de l'élection à Geestemunde, disent que le prince Bismarck a eu 10,000 voix et son concurrent M. Schlafeld environ 5,600.

Les Grèves—Le Premier Jour de Mai.

Rome, 1er mai—A 8:30 A. M. lorsque cette dépêche a été envoyée tout était tranquille ici. Les magasins sont ouverts comme d'habitude et rien n'indique qu'il y aura des troubles.

Berlin, 1er mai—D'après les journaux socialistes tout indique que ceux-ci ajourneront la célébration du "Jour de Travail" à dimanche prochain.

Epidémie de grippe.

Londres, 1er mai—Les nouvelles reçues ici de 11 endroits de l'Angleterre indiquent que l'épidémie de grippe continue à se propager.

Il y a plaintes cas à Londres.

Des dépêches de Chesterfield, Derbyshire, disent que la moitié des employés des houillères sont atteints de la grippe.

A Leeds, Yorkshire et aux environs on a constaté des milliers de cas.

Emeute.

Madrid, 1er mai—Le bruit court que les chantiers de marine Rivas et Palmera à Bilbao ont brulé.

Exhibition à Berlin.

Berlin, 1er mai—L'exhibition d'objets d'art à été inaugurée aujourd'hui avec grande pompe à Berlin.

L'empereur et l'ex-impératrice Frédérick étaient présents, ainsi que les membres du corps diplomatique et un grand nombre de notabilités de l'armée et de la marine.

Démonstration séditieuse.

Florence, 1er mai, 1:30 P. M.—Une assemblée composée d'un millier d'ouvriers a été tenue cette après-midi sur la piazza Savanarola. La police et les autorités militaires anticipant des troubles, se sont décidées à occuper l'endroit et les environs avec de forts détachements d'artillerie et de soldats.

Au cours du meeting, l'orateur a prononcé un discours des plus violents et des plus incendiaires, demandant aux ouvriers présents de piller les maisons des riches. La police est alors intervenue et après avoir fait une charge énergique au milieu de la foule, arrêta l'individu qui avait fait ces violentes remarques.

Une rixe s'en suivit alors entre la police et la foule.

Finalement un détachement de cavalerie chargea les émeutiers et obligea ceux-ci à abandonner la place. Mais tout en retraitant dans les rues avoisinantes, ces perturbateurs brisèrent toutes les vitrines des magasins de droite et de gauche.

Plusieurs chefs de l'émeute ont été arrêtés, et les magasins dans toute la ville furent fermés immédiatement, car l'on craint de nouveaux désordres dans la nuit.

Nouvelle qui mérite confirmation.

Queenstown, 1er mai—A 11 heures A m, aucune nouvelle avait été reçue ici qu'un steamer fut échoué à Kinkisle ; on ne croit pas non plus ici à la nouvelle publiée ce matin à Londres qu'un navire de la ligne transatlantique s'est échoué dans ce parage.

Comme Kit kales est seulement à trente milles de ce port, il est peu probable qu'un steamer puisse s'échouer sans qu'on le sache immédiatement ici.

L'exploitateur le Lieut. Stairs.

Halifax, N. E., 1er mai—La nouvelle que le Lieut Stairs devait visiter l'Amérique Centrale, dans l'intérêt du gouvernement impérial, est erronée. Lorsqu'on lui a demandé, par cable, programme, et la nouvelle était positive, l'exploitateur a répondu que son expédition en Afrique, le mois prochain, sera faite à la requête du roi des Belges, et non pas pour le compte du gouvernement anglais.

Mort de l'évêque McIntyre.

Halifax, N. E., 1er mai—L'évêque McIntyre, le vénérable évêque de l'île Prince Edward, est mort hier soir d'une maladie de cœur.

WASHINGTON.

La question financière.

Washington, D. C., 1er mai—Toute la question financière sera tenue dans le state que jusqu'à l'arrivée du Président Harrison en cette ville.

Légation japonaise.

Washington, D. C., 1er mai—La légation japonaise en cette ville a reçu un télégramme de San Francisco, relativement aux quatre Japonais qui ont débarqué dans ce port récemment, et que l'inspecteur des émigrants avait l'intention de renvoyer au Japon parce ce que les dits Japonais sont venus aux Etats Unis en violation de la loi relative aux étrangers engagés par contrat. L'avocat de la légation a demandé au département de la trésorerie, d'autoriser les fonctionnaires de San Francisco à les laisser rester dans ce port jusqu'à ce qu'une enquête ait été faite.

Dette publique.

Washington, D. C., 1er mai—Le rapport publié cette après midi au sujet de la dette, indique que la diminution de la dette publique pendant le mois d'avril s'élève à $1,514.327 42. Argent dans le trésorerie $700,168,858 04.

Département de la Trésorerie.

Washington, D. C., 1er mai—Aujourd'hui le département de la trésorerie a fait le premier achat d'argent pour le mois de mai. Le montant est de 739,000 onces, dont 175,000 onces achetés comme suit : 75,000 onces à $0 97 (1,000 onces à $0 93 ; 50,000 onces à $0.985.

Les Etats-Unis et l'Espagne.

Washington, D. C., 1er mai—Le sénateur spécial, le général Foster et Jas G. Blaine, Jr., sont de retour d'Europe.

M. Foster est allé voir ce matin le secrétaire Blaine avec une copie du nouveau traité de réciprocité négocié par lui avec le gouvernement espagnol.

M. Blaine et M. Foster ont discuté pendant longtemps le dit document, mais il a la teneur ne sera pas rendue publique en ce moment. Le secrétaire d'état dit rien ne sera publié avant que le président en prenne lecture. Il a refusé aussi de dire si le document était un traité ou non, ou une convention sous le nouveau tarif.

On a demandé à M. Foster à faire une déclaration à cet effet, mais il a poliment refusé de donner aucune information à l'égard du dit document.

La Grève.—Le Premier Jour de Mai.

Columbus, Ohio, 1er mai—Une dépêche spéciale de Trimble, Ohio, au *Evening Dispatch* dit : Tous les mineurs, dans le district No 9, sont en grève. Ils sont au nombre de